

agenda
culturel



Fatat
2024

L'Agenda Culturel
du **Liban** EN France

#18 du 21 avril au 18 mai 2026

EDITO

Les mots du Liban à travers les continents

En cette fin de mois d'avril, les mots du Liban, loin des bruits de guerre, s'écrivent dans les salons et les festivals du livre* où notre pays est à l'honneur. De Saint Malo à Abidjan, la littérature libanaise s'essaime et les mots se disent, se transmettent, se répondent d'une rive à l'autre.

Les mots et les langues définissent les peuples. Les peuples définissent les frontières. Mais les frontières ne sont pas stables. Elles se meuvent au gré du temps, et notamment des guerres.

Nos frontières, aujourd'hui, vacillent, et nos mots ne peuvent rien y faire. Nos langues nous réunissent, mais nos mots nous divisent.

Le Liban vit un tournant existentiel, et c'est une fois de plus la diaspora libanaise qui porte notre identité et la garde intacte.

Nos écrivains essaient nos mots, notre culture, notre mémoire, et donnent au Liban une présence que ni l'éloignement ni les drames ne peuvent effacer.

Aujourd'hui l'actualité sont ces événements littéraires en France et en Afrique, mais aussi que Milton Hatoum, l'un des plus grands écrivains brésiliens d'origine libanaise, sera reçu le 24 avril à l'Académie brésilienne des lettres, à Rio de Janeiro, dans le cadre solennel du Petit Trianon. Il avait déjà été élu le 14 août 2025 à l'Académie brésilienne des lettres avec 33 voix sur 34. Une fierté pour le Brésil, bien sûr, mais aussi pour les Libanais, et plus largement pour cette diaspora qui continue, par la littérature, à faire rayonner ses mots bien au-delà de ses frontières vacillantes.

Myriam Nasr Shuman



*SILA, Salon international du Livre d'Abidjan du 28 avril au 2 mai.

*Étonnants voyageurs à Saint Malo du 23 au 25 mai.

SOMMAIRE

#18 du 21 avril au 18 mai 2026



En couverture

Fatat Bahmad

'Morning flowers', 40 x 35 cm

Oil on canvas, 2024

Avec l'aimable autorisation de l'artiste

L'Agenda..... p 04

Le Mag..... p 13

Le Guide..... p 26

L'Agenda Culturel du Liban en France

est une publication de Mersal sal

Rue Clémenceau - Imm. Maktabi

Beyrouth, Liban

+961 (78) 959670

news@agendaculturel.com

Avec le soutien de



ROBERT A. MATTA
Association Arts & Culture

VOTRE AGENDA EN FRANCE

● ART

● CINÉMA

● THÉÂTRE

● LITTÉRATURE

● MUSIQUE

CONFÉRENCE
Inscription obligatoire

Le Cercle France-Liban a le plaisir de recevoir

LAMIA MOUBAYED
Présidente de l'Institut des Finances Bial Falestin

ADEL NASSAR
Ministre Libanais de la Justice, ancien et actuel

KARIM BITAR
Professeur à Sciences Po et à l'Université Saint-Joseph

pour une conférence intitulée :
"Le Liban, un État face à ses conflits et en quête de justice"
modérée par la journaliste
YARA RIZA

Vendredi
CONFÉRENCE

**LE LIBAN, UN ÉTAT
FACE À SES
CONFLITS ET EN
QUÊTE DE JUSTICE >>**
Paris
24/04/2026 à 19h00
Sciences Po

ORGANISÉ PAR
Collectif Pour le Liban
MARSEILLE

LES DAMES DE LA JOLIETTE

CONCERT DE SOUTIEN
AUX DEPLACES DU LIBAN

CASA
CONSOLAT

MUSIQUE

24 AVRIL A
PARTIR DE 20H30

**LES DAMES DE LA
JOLIETTE >>**
Marseille
24/04/2026 à 20h30
Casa consolat

SÉANCE SPÉCIALE
Lundi 27 avril à 20h30

LEÏLA ET LES LOUPS
de Heiny Srour

SUIVI D'UN DÉBAT EN PRÉSENCE DE DIMA DE CLERCQ,
VICTIMINE DES GUERRES DU LIBAN

CINEMA

**LEÏLA ET LES
LOUPS >>**
Paris
27/04/2026 à 20h30
Les 3 Luxembourg

ZEID HAMDAN
Poete of Lebanese underground + DJSET

CONCERT FULL BAND
@ MAKEDA
28 MAI 2026

MUSIQUE

ZEID HAMDAN >>
Marseille
28/04/2026 à 20h00
Le Makeda

Journée mondiale de l'art
pour une culture de
paix et un patrimoine vivant

Mercredi 29 avril 2026 à partir de 17h
ALANSCO 7 place de la République 75011 Paris
Cercle des Arts et des Lettres (C.A.L.)

RENCONTRE

**JOURNÉE
MONDIALE DE
L'ART >>**
Paris
29/04/2026 à 17h00
Unesco

**DO YOU
LOVE ME**

UN FILM DE
LANA DAHER

CINEMA

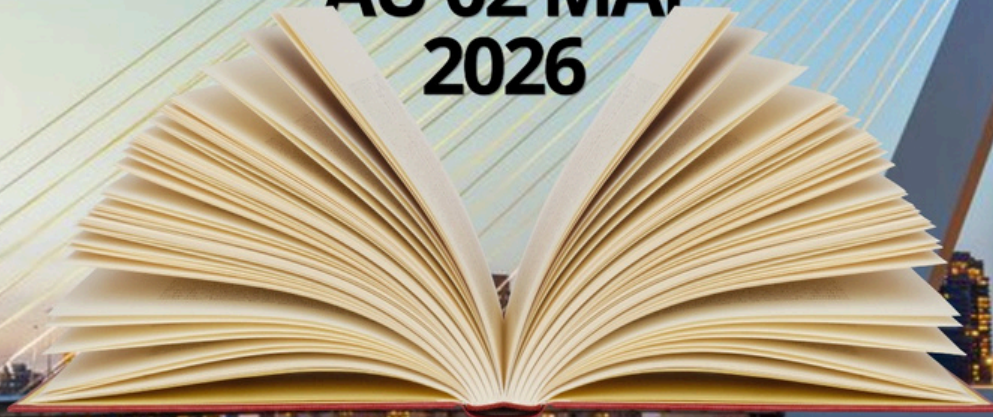
**DO YOU LOVE
ME >>**
Plusieurs lieux
29/04/2026 au 30/06/2026



SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ABIDJAN

PAYS INVITÉ D'HONNEUR : LE LIBAN

**DU 28 AVRIL
AU 02 MAI
2026**



PARC DES EXPOSITIONS



CINEMA

**CINE CLUB FFLF :
CILAMA DE HADY
ZACCAK >>**

Paris
05/05/2026 à 19h30
The Wrong Side



Diaspora Libanaise Overseas

**Osons l'unité
TABLE RONDE**

**DEMAIN, QUEL
LIBAN DANS LE
NOUVEAU MOYEN-
ORIENT? >>**

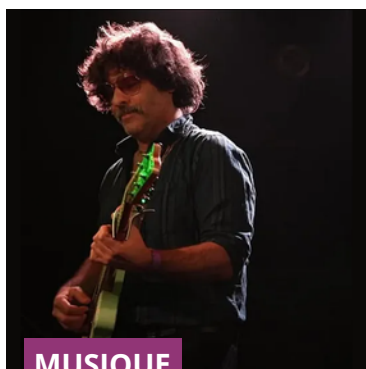
Paris
06/05/2026 à 18h30
Mairie du 16e arrondissement
de Paris



MUSIQUE

**LES MUSICALES DU
LIBAN : TASBIH >>**
Paris

06/05/2026 à 20h30
Église Saint-Antoine des
Quinze Vingts



MUSIQUE

ZEID HAMDAN >>

Lyon
07/05/2026 à 20h00
Les SUBS



ART

**« BHIBBAK YA
LIBNAN », ROY
SFEIR >>**

Paris
Vernissage le 07/05/2026
à 18h00
Jusqu'au 23/05/2026
Galerie Samagra



MUSIQUE

**OUMSIYA — SOIRÉE
SOLIDAIRE POUR
LE LIBAN >>**

Paris
09/05/2026 à 20h00
Le Hasard Ludique

L'INSTITUT DU MONDE ARABE
PRÉSENTE L'EXPOSITION-ÉVÈNEMENT



BYBLOS

CITÉ MILLÉNAIRE
DU LIBAN

DU 24 MARS
AU 23 AOÛT 2026



EXPOSITION ORGANISÉE PAR L'INSTITUT DU MONDE ARABE AVEC
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE/DIRECTION GÉNÉRALE DES ANTIQUITÉS DU LIBAN



GRAND MÈCÈNE



LE FIGARO

arte



L'Orient
Le Jour



france tv

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي



FESTIVAL

LA SAISON MÉDITERRANÉE

2026 >>>

Plusieurs lieux

15/05/2026 au 31/10/2026



SCÈNES

COQUELICOTS OU SHALL WE DANCE? NANCY NAOUS >>>

Bobigny

22/05/2026 et 23/05/2026

MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis



FESTIVAL

ETONNANTS VOYAGEURS, FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE ET DU FILM DE SAINT-MALO 2026 >>>

Saint-Malo

23/05/2026 au 25/05/2026



FESTIVALS

OH LES BEAUX JOURS ! >>>

Marseille

26/05/2026 au 31/05/2026

Plusieurs lieux



MUSIQUE

ZIYAD SAHHAB >>>

Marseille

31/05/2026 à 20h00

Marseille Comedy Club



SCÈNES

BIG TIME, COCO MAKMAK >>>

Paris

04/06/2026 à 19h30

La Scène Parisienne

médi terra saison 2026 hée

+ 200
événements
en France

15
mai
↓
31
oct.





I REMEMBER I FORGET, YASMINE HAMDAN – TOURNÉE >>
Plusieurs lieux
 Jusqu'au 23/04/2026



BIENNALE DES ECRITURES DU REEL >>
Plusieurs lieux
 Jusqu'au 03/05/2026



JARDINS INVISIBLES, SANDRA ZEENNI >>
Nançay
 Jusqu'au 21/06/2026
 Galerie Capazza



au Grand Palais et
 à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière
 Paris

ART

NAN GOLDIN, THIS WILL NOT END WELL >>
Paris
 Jusqu'au 21/06/2026
 Grand Palais





BACHAR MAR-KHALIFÉ TOUR 2026 >>>
 Plusieurs lieux
 Jusqu'au 24/06/2026



BYBLOS CITE ÉTERNELLE >>>
 Paris
 Jusqu'au 23/08/2026
 IMA - Institut du monde arabe



IBRAHIM MAALOUF TOUR 2026 >>>
 Plusieurs lieux
 Jusqu'au 15/12/2026

ABONNEZ-VOUS A LA NEWS LETTER

Restez branché.e sur toute l'info
 culturelle au Liban et ailleurs

agendaculturel.com/newsletter



LE MAG

MUSIQUE

ART

LITTÉRATURE

FESTIVAL

CINÉMA

THÉÂTRE

ël | آل, la joaillerie libanaise qui transforme l'écriture en bijou, distinguée à Paris

Alors que le Liban est en guerre, les libanais à l'étranger portent haut les couleurs de leur pays. Le 25 mars 2026, ël | آل, marque libanaise de joaillerie artisanale, a reçu le prix Coup de Cœur 2026 lors de la cinquième édition du Prix de l'Entrepreneuriat AMI x IFM, organisé par AMI Paris en partenariat avec l'Institut Français de la Mode. Une récompense qui arrive comme un signe fort, à la fois pour une jeune maison en pleine structuration et pour une scène créative libanaise qui continue de produire, malgré tout.

Au cœur du projet, une idée simple et ambitieuse. Faire naître un langage à partir de l'essence de l'écriture arabe, et le traduire en or ou en argent, sous forme de pièces épurées, presque silencieuses. ël revendique une joaillerie qui ne se contente pas d'orner, mais qui porte un message. Une écriture universelle, disent ses fondateurs, capable de transmettre paix, amour et foi, au-delà des frontières.

Cette reconnaissance prend une résonance particulière dans le contexte actuel au Liban



Raphaël | Gaëlle
© ILLUSTRATION pour

LE MAG

et dans la région. Pour Gaëlle et Raphaël, frère et sœur libanais et cofondateurs de la marque, le prix vient confirmer une direction déjà tenue depuis plus de cinq ans. « Nous sommes profondément touchés par ce prix. Depuis plus de cinq ans déjà, nous cherchons à créer un langage ancré dans la culture et qui dépasse les frontières. Cette distinction nous encourage à poursuivre dans cette voie. Être reconnus par des acteurs majeurs de l'industrie en France est un véritable signe d'espoir », expliquent-ils.

Une reconnaissance entre Beyrouth et Paris

La distinction s'inscrit dans un parcours construit entre le Liban et la France.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

« Bhibbak ya Libnan » à Paris par le peintre Roy Sfeir

Par Zeina Saleh Kayali



ART

Les artistes libanais expatriés ont ressenti le dernier conflit touchant le Liban avec une violence toute particulière et ont voulu l'exprimer à travers leur création artistique. C'est le cas du peintre franco-libanais Roy Sfeir qui prépare à Paris une nouvelle exposition intitulée "Bhebbak ya Libnan" (Liban, je t'aime). Il fait part de ses impressions à l'Agenda Culturel.

C'est une exposition un peu particulière, par rapport à d'habitude car elle complètement centrée sur le Liban ?

En réalité le titre « Liban je t'aime » s'est imposé à moi naturellement en raison de la guerre, je n'y ai pas beaucoup réfléchi. Beaucoup de mes amis m'ont demandé si j'allais exposer des paysages libanais... La présence du Liban dans ces nouvelles peintures abstraites est liée à la couleur bleue qui pour moi symbolise le ciel de mon pays ainsi que la couleur verte qui fait allusion aux forêts du Liban. Par ailleurs en 2026 cela fait cinquante ans que je réside en France, l'exil amplifié par la guerre m'ont imposé ce titre (peut-être un peu trop ambitieux car il fait référence à la grande Feyrouz...)

Que pouvez-vous nous dire de ce nouveau corpus d'œuvres ?

Ce nouvel ensemble en fait est dans la continuation de mes œuvres antérieures avec peut-être une utilisation marquée de la couleur verte et de la couleur bleue, parfois les deux dans une même toile. J'ai également réalisé huit peintures que j'intitule « pluie de couleurs » de formats différents avec ceci de particulier : des coulures diverses rythment les toiles verticalement, (une pluie, des larmes ?) Elles sont apparues spontanément au début du conflit...

Voulez-vous parler de deux œuvres qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

« Pluie de couleur 1 » est une toile que j'apprécie particulièrement, car elle a différents niveaux de lecture, un dynamisme et en même temps une sorte de mélancolie...

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Lancement de la Saison Méditerranée : une invitation à « mettre en relation » les deux rives

Mercredi 11 février à Marseille, puis jeudi 12 février à Paris, l'Institut français a officiellement lancé la Saison Méditerranée 2026, une initiative annoncée par le Président de la République en juin 2023, lors d'un déplacement à Marseille. Objectif : stimuler la création, l'innovation et les coopérations entre sociétés civiles, jeunesses et artistes des deux rives, dans un moment où la Méditerranée apparaît plus que jamais comme un espace de tensions, mais aussi d'imaginaires partagés.

Présidente de l'Institut français, Eva Nguyen Binh a rappelé l'esprit de cette Saison « originale » qui s'ouvrira là où elle a été annoncée : à Marseille, "port carrefour et creuset de la Méditerranée", du 15 au 24 mai 2026, avant de se déployer dans toute la France jusqu'au 31 octobre. La programmation annoncée est à la hauteur de l'ambition : plus de 200 événements artistiques et culturels, conçus pour faire résonner une pluralité de voix et de

thématiques autour des défis contemporains de la Méditerranée.

La Saison entend aussi rendre visible la densité des échanges culturels déjà à l'œuvre entre professionnels français, artistes et acteurs culturels des pays du Sud méditerranéen, tout en mettant en lumière les créateurs et intellectuels issus des diasporas. "Ouverte à tous les publics", elle se veut un temps de réflexion et de partage, riche de projets festifs, participatifs et populaires et surtout, inscrit dans une géographie large, loin d'une centralisation parisienne.

Car l'un des marqueurs forts de cette Saison est son maillage territorial : à partir de Marseille, la séquence d'ouverture doit lancer une dynamique nationale dans une soixantaine de villes, de Lille à Montpellier, de la Seine-Saint-Denis à Bordeaux, sans oublier les territoires ruraux.

Retrouvez l'article complet [ici](#)



©RBKC. Image Jaron James

LE MAG

Sexy For Me

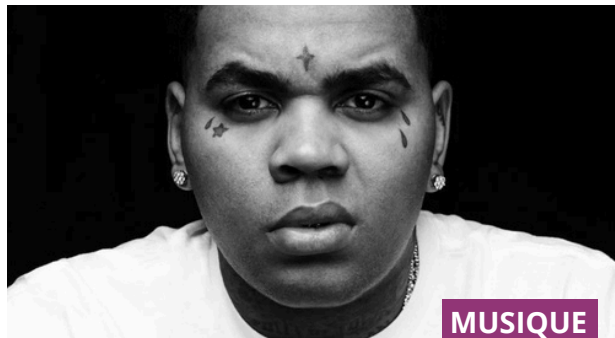
Ibrahim Maalouf vient de dévoiler une collaboration événement avec Jason Derulo et Kevin Gates. Le titre, « Sexy For Me », est un remix du morceau original de Jason Derulo qui porte le même nom.

Ce remix marque une rencontre inattendue entre trois univers très différents — la pop internationale, le rap américain et l'univers singulier d'Ibrahim — pour un résultat à la fois sensuel, moderne et puissant.

Tout laisse à penser que cette collaboration ne s'arrêtera pas là. On peut facilement imaginer ces trois artistes réunis un jour sur scène, pour interpréter ce titre de manière inédite, dans une version live totalement réinventée, à la hauteur de leurs univers respectifs.

D'ailleurs, Ibrahim Maalouf prépare un événement hors norme. Le 10 avril 2027, il investira la Paris La Défense Arena pour un concert historique devant près de 40 000 personnes. Un show exceptionnel, pensé comme le plus grand concert de sa carrière, qui sera diffusé dans le monde entier, notamment sur des chaînes internationales comme MTV Lebanon ainsi que sur France Télévisions.

Un moment unique où la musique, les cultures et les générations pourraient se rencontrer... et peut-être, offrir au public une performance inédite de « Sexy For Me ». Qui sait ?



MUSIQUE

ART. PARIS

2026

Comme chaque année, l'Agenda Culturel est partenaire média d'Art Paris. Dans une démarche visant à suivre notre scène artistique et culturelle à travers le monde et à en montrer l'excellence, nous publions trois vidéos mettant en lumière la présence libanaise dans cette importante foire d'art parisienne. Les galeries Tanit, Saleh Barakat et Claude Lemand y participaient.

Cliquez sur les photos pour visionner les vidéos



Participation de la
Galerie Tanit



Participation de la
Galerie Saleh Barakat



Participation de la
Galerie Claude Lemand

Je rentre du Brésil

Par Myriam Nasr Shuman

Il est là, l'émigré. Au port de Beyrouth. Au port explosé, violé, de Beyrouth. Il se dresse dans son habit traditionnel et regarde au loin. Au loin, très loin. Déjà, il savait. Et aujourd'hui encore, il sait que son salut est ailleurs. Loin de cette terre qu'il adore. Loin des vallées et des montagnes, des côtes et des plaines. Loin de Feyrouz. Loin du taboulé, du lahmé mechoui et du hommos sous la ariché des déjeuners du dimanche. Loin de cette douceur de vivre levantine, généreuse, enveloppante, humaine, mais qui ne sait, hélas, que se transformer, tous les quelques temps, en mer de sang. Les Libanais sont partout. Marcher dans les rues des capitales du monde, c'est croiser des visages qui vous paraissent familiers. Même lorsqu'ils ont quitté le Liban depuis longtemps, on a l'impression de retrouver une tante, une voisine, un cousin...



Je rentre du Brésil, où je rendais visite à mon fils. Et là aussi, les Libanais sont partout autour de moi. Dans le nom des hôpitaux, des rues, des clubs, des hommes politiques, des artistes. Dans les visages, les histoires, les réussites.

Au Brésil, les Libanais brillent par leur talent, leur esprit d'entreprise et leur culture. Milton Hatoum, l'un des plus grands écrivains brésiliens, qui entrera à l'Académie brésilienne des lettres le 24 avril, est d'origine libanaise. Je l'ai rencontré pour un café. Et il saignait en parlant de sa famille, à Bourj el-Brajneh, sous les bombes.

Pourtant, Milton Hatoum est né à Manaus. Il n'est allé que deux fois au Liban. Mais ce monstre de la littérature était là, devant son café, à me parler des bombes sur Beyrouth. Je n'ai pas pu lui parler littérature. Nous étions trop tristes, tous les deux.

Et l'on en revient toujours là. La famille a émigré. Les chemins se sont tracés au Brésil. Les vies s'y sont construites. Mais même après deux, trois, parfois quatre générations, le sang coule toujours. Dans les veines, certainement, mais aussi dans les larmes. J'ai aussi rencontré Amanda, Fadi, Jorge, Sonia, Chantal, Jean-Marie, Mohamad, Anwar, et tous les autres. Des femmes et des hommes installés au Brésil depuis longtemps, parfois depuis toujours. Ils y tracent leur vie. Le Brésil leur offre un pays, un horizon, une existence. Mais au cœur demeure un nœud éternel.

Photo : avec Rodrigue El Khoury, le consul du Liban à São Paulo.

Sarah Hajjar, une voix engagée pour le cinéma libanais

À l'initiative du Festival du Film Libanais de France, qu'elle dirige depuis sa création en 2019, le travail de Sarah Hajjar s'inscrit dans la volonté faire découvrir la richesse et la diversité du cinéma libanais au public, tout en créant des synergies entre les cinéastes, les professionnels du secteur et les publics, favorisant ainsi les échanges culturels et le dialogue entre la France et le Liban. Elle pense le festival comme un espace de dialogue, où se rencontrent films d'auteur, cinéastes émergents et œuvres de patrimoine et patrimoine, dans une attention constante aux récits et aux réalités qu'ils portent.

Au-delà des projections, le festival est un lieu d'échange et de transmission où les films sont accompagnés, discutés, mis en perspective. En donnant une place à des voix souvent peu visibles notamment en France, le festival contribue à faire circuler des histoires, à préserver une mémoire collective et à créer des rencontres où le cinéma se partage et se transmet, autant qu'il se regarde.

La [6e édition du festival](#) se tiendra du 13 au 18 octobre 2026 à l'Institut du monde arabe et au cinéma Elysées Lincoln.



CINEMA

Un festival soutenu notamment par la Ville de Paris et La Vallée Village. Comme chaque année, la programmation fera dialoguer les cinéastes émergents et reconnus, présentera une compétition de courts métrages et des rencontres avec experts et équipe de films. L'appel à films pour la compétition de courts métrages 2026 vient d'ouvrir, les réalisateurs peuvent désormais soumettre leurs œuvres jusqu'au 5 juillet. Détails [ici](#).

Dans le contexte d'une actualité tragique qui touche le Liban, le festival affirme un engagement concret de solidarité à travers l'organisation d'événements de levée de fonds, notamment en collaboration avec la cinéaste Noel Keserwany et Sarah Zaiter (Mechwar).

Le Liban invité d'honneur de la 16e édition du Salon International du Livre d'Abidjan

Par Salma Kojok

Du 28 avril au 2 mai prochain se tiendra, en Côte d'Ivoire, la 16e édition du SILA, le Salon International du Livre d'Abidjan.

Ce salon incarne la vitalité de la littérature ivoirienne dont les auteurs classiques comme Gabriel Dadié, Ahmadou Kourouma, Bernard Zadi Zaourou, Maurice Bandaman ou encore Jean-Marie Adiaffi ont marqué des générations. Aujourd'hui, d'autres écrivains renouvellent les genres littéraires : Josué Guébo, Tanella Boni, Véronique Tadjou, Armand Gauz, Henri-Michel Yéré et tant d'autres qui restent à découvrir.

La singularité de cette 16e édition du SILA est de mettre à l'honneur cette année le Liban.

Lors d'une conférence de presse le 3 mars, rappelant le thème de cette édition « Lire pour bâtir », le Commissaire général du SILA, Anges-Félix N'Dakpri, a insisté sur le rôle essentiel du livre qui

« structure la pensée, éclaire les choix et forge les citoyens de demain. »

Pour sa part, le Président de l'ULCM - Côte d'Ivoire, Haidar Salman, a précisé que « Lire, c'est résister. Lire, c'est comprendre. Lire, c'est bâtir. Lire pour bâtir des esprits libres. Lire pour bâtir des citoyens responsables. Lire pour bâtir des ponts entre les cultures. Lire pour bâtir des nations solides et ouvertes sur le monde. Lire enfin pour bâtir la paix. »

Une délégation libanaise composée d'auteurs, d'éditeurs et de libraires sera présente et participera activement aux échanges avec le public ivoirien. L'un des moments forts de cet événement sera une conférence-débat qui réunira, le 28 avril prochain, des auteurs libanais et ivoiriens (Georgia Makhoulouf, Venance Konan, Hyam Yared, Salma Kojok, Mona Azzam et Daouda Ouedraogo) autour de la manière dont la littérature peut transformer les expériences vécues en récit.



Au pays de Cézanne, bâtir des ponts pour soutenir l'humain et l'avenir

Par Noha Baz

Dans la salle des mariages habillée des couleurs du Liban, Marianne est au garde à vous sous le portait officiel d'Emmanuel Macron.

L'assemblée bruisse d'impatience dans un mélange de dialectes franco-libanais. Ici, à chaque fois que l'association des jumelages et des relations internationales organise quelque chose, il y a foule !

Au même moment, la capitale libanaise est sous le feu des bombes, les réfugiés afflu du Sud Liban pour s'entasser en hâte dans les faubourgs de Beyrouth, une crise politique et humanitaire de plus au compteur de ce pays, pas plus grand qu'un département français, petit par sa surface, immense par ses talents.

Mais voyons d'abord ce que représente un pont de Culture dans le cadre de jumelage de Ville dans le monde ?

Eh bien, il s'agit d'une passerelle faite de gestes, de mots et d'actions concrètes qui déploie entre deux horizons, souvent totalement étrangers l'un à l'autre côté langue, coutumes et climat.

Sa vocation est de révéler une proximité insoupçonnée, celle de l'expérience humaine. A travers lui circulent artistes, écrivains et idées. Chacune de ces rencontres devient alors une planche ajoutée à l'ouvrage, chaque sourire une corde tendue entre deux rivages.

Les manifestations culturelles organisées partagent ainsi des projets communs et tissent une trame dans laquelle les différences enrichissent en désamorçant l'ignorance, quelquefois la méfiance et les stéréotypes.



Le pont de culture installe curiosité et compréhension. Il apprend à voir l'autre comme un reflet de soi, porteur d'une autre manière d'habiter le monde. Il devient alors promesse : celle d'un dialogue continu. Il ne s'agit pas seulement d'échanger, mais de construire ensemble une mémoire commune, faite de souvenirs croisés et d'histoire partagée dans un monde souvent fragmenté.

Aïda Kanafani-Zahar au Jardin des Plantes

Par Zeina Saleh Kayali



LIVRE

Alors qu'elle vient de publier un ouvrage de macrophotographies intitulé *Créatures extraordinaires* et consacré aux merveilles de la nature dénichées au Jardin des Plantes à Paris, l'anthropologue Aïda Kanafani-Zahar répond aux questions de l'Agenda Culturel.

Vous êtes surtout connue pour vos travaux sur le Liban contemporain et notamment sur l'anthropologie de l'alimentation et de la mémoire de la guerre de 1975. Cet ouvrage n'est-il pas inattendu ?

La photographie a accompagné mon travail dès le départ avec mes premières missions sur le terrain pour les besoins de la documentation car elle est une part indissociable de l'écrit s'avérant un instrument précieux de connaissance. Ainsi, par exemple, à la fin de l'ouvrage *Mouné, la conservation alimentaire traditionnelle au Liban* (1994), se trouve un cahier d'une cinquantaine de photos que j'avais prises dans le Mont Liban et dans la Bekaa. Dans *Le grand livre du mezzé libanais* (2020) également, une place importante est allouée à la photographie des aliments comme autant de témoignages « natures vivantes ». Et j'ai toujours été très intéressée par le portrait en général ; *Mouné* en montre quelques-uns.

La photographie est donc un pont avec l'ouvrage que vous publiez aujourd'hui ?

On pourrait le dire ainsi, oui, car *Créatures extraordinaires* est un tableau dans lequel les personnages sont des coccinelles, des papillons, des abeilles, des fourmis, des grenouilles... L'ouvrage dresse ainsi des portraits d'insectes mais aussi de fleurs, de feuilles, de troncs d'arbres dont les textures et les motifs laissent libre cours aux imaginaires. La Photographie Macro est finalement pour moi, une façon d'être, de regarder, de voir ; elle devient quelque part une part de soi.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

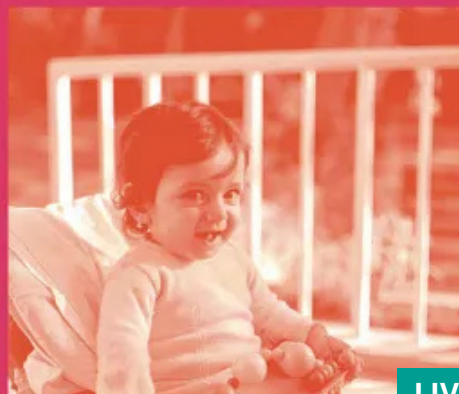
Le deuxième acte

Noha Baz publie *Le deuxième acte*, un roman inspiré d'une histoire vraie. Elle signera son ouvrage lors du Salon du livre de la mairie du 7^e arrondissement, le samedi 11 avril à partir de 14h30. Tous les bénéfices du livre seront reversés à l'association Les Petits Soleils.

Le roman s'ouvre sur un croisement de hasards. Deux présidents de la République se vouant une admiration mutuelle vont œuvrer indirectement pour faire s'épanouir une vie.

Un petit carnet, fatigué par les années, avec à l'intérieur quelques photographies aux bords dentelés, des documents administratifs bardés de tampons officiels est le fil conducteur de l'histoire et va raconter les traces imparfaites d'un passé morcelé. Avant le nom qu'elle a reçu en arrivant en France, Odile en a porté un autre griffonné sur un registre jauni dans un orphelinat de Beyrouth. Un nom recouvert ensuite par le silence. Son histoire commence dans un pays de lumière et de fractures. Adoptée à l'âge de trois ans par une famille française, elle a grandi dans un environnement aimant, avec des parents qui lui ont offert une enfance heureuse, des repères solides, mais qui ne pouvaient pas combler l'absence d'un début d'histoire. Pour elle, il y avait toujours cette interrogation

LE DEUXIÈME ACTE



LIVRE

silencieuse, tapie dans un coin de son esprit : d'où venait-elle vraiment ? À travers les souvenirs reconstitués, les témoignages recueillis et les archives exhumées, la vie d'Odile se dessine dans toute sa complexité, ses blessures et ses moments de doute. Elle découvre un tissu de vies entremêlées où la fiction et la réalité se confondent.

Le récit alterne deux temporalités. Celle de l'enfance et celle de l'âge adulte, où chaque document devient une pièce à décrypter, chaque détail une piste fragile pour aller chercher des racines. Le Liban s'y découvre entre les lignes comme un personnage à part entière.

Ce qui frappe, dans ce roman, c'est la place accordée au hasard qui fait en sorte que chaque avancée semble suspendue à une coïncidence, comme si la vie elle-même conspirait à lui rendre ce qui lui avait été enlevé.

Amanda Carioca

Par Myriam Nasr Shuman

Vous le savez, je rentre du Brésil, où je suis allée voir mon fils, qui travaille à São Paulo. J'ai d'ailleurs l'impression qu'il ira lui aussi grossir, un jour ou l'autre, les statistiques de la diaspora des Libanais du Brésil.

Un séjour sur les terres américaines, qu'elles soient du Nord ou du Sud, reste toujours pour moi une expérience d'un continent à l'énergie vivace. L'expression « Vieux Continent », lorsqu'on parle de l'Europe, prend soudain tout son sens. Au Brésil, je faisais ce calcul : ce pays existe depuis des millénaires, bien sûr, mais il a été découvert par les Portugais il y a un peu plus de cinq cents ans. Depuis, vagues après vagues, des populations venues du monde entier s'y sont installées pour former un peuple véritable mikado d'ADN, de cultures, d'histoires et de mémoires. Cinq cents ans, cela fait à peine une trentaine de générations de personnes venues d'Europe, notamment du Portugal, puis d'Italie, d'Espagne et d'Allemagne, mais aussi du Japon et, bien sûr, du Liban.

Lors de mon séjour, nous avons passé Pâques à Rio. Comme à chacune de mes étapes, j'essaie toujours de rencontrer le plus de personnes possible, de les voir, d'échanger, d'apprendre et de comprendre.

À Rio, je le savais, il y avait Amanda Abi Khalil.

À peine arrivés, nous la retrouvons dans sa maison bohème, perchée sur les hauteurs de Santa Teresa. Nos retrouvailles avaient quelque chose d'un film italien plein de soleil et de joie de vivre. Elle débarque dans sa voiture, chargée de sacs après un gigantesque passage au supermarché, avec son fils Rio dans les bras et la nounou à ses côtés. Et aussitôt, un véritable tourbillon d'activités commence.

Amanda nous entraîne dans le superbe MAC de Niterói, un musée d'art contemporain imaginé par Oscar Niemeyer, célèbre pour son bâtiment futuriste en forme de soucoupe blanche posé sur un promontoire face à la baie de Guanabara. Dans la foulée, nous allons déjeuner au marché aux poissons.

Retrouvez l'article complet [ici](#)



©RBKC. Image Jaron James

ART

LE GUIDE

Les adresses préférées de Ibrahim Nasrallah



Ibrahim Nasrallah s'intéresse à tout. Biologiste-préhistorien de formation, après des études entre la France et l'Italie, c'est à Marseille qu'il a décidé de s'installer. Une ville qui lui rappelle son Tripoli natal. Il y a le soleil, la mer, les gens, mais en plus, la sécurité sociale, dit-il depuis 2015. Actuellement à la tête d'un restaurant libanais (MOGA) [@moga.marseille](#) et d'un mezza-bar (Mina) [@mina.marseille](#) Il est aussi artiste peintre, avec plusieurs expositions à son nom. Il choisit ses adresses selon ses passions, de l'art, des livres, du café et de la (bonne) nourriture.

01

MAC (Musée d'art contemporain) de Marseille

69 Av. d'Haifa, 13008 Marseille

[@museesmarseille](#)

Un musée qui est une sorte de pèlerinage, loin du centre de Marseille, hors le temps. Une riche collection d'œuvres, des espaces atypiques, un bel écrin pour l'art (et la méditation), peu de personnes y vont, et c'est bien dommage.



02



Maupetit

142 La Canebière, 13001 Marseille

[@librairie maupetit](#)

Une très belle librairie où on divague sur plusieurs étages, pleine de coins et de recoins, quand tu penses que c'est fini, tu arrives à une belle salle d'exposition avec une proposition pointue et inattendue (pour une librairie), des rencontres avec des autrices et auteurs animent l'agenda de ce haut lieu mythique de la culture à Marseille.

03

Théâtre Joliette

2 Place Henri Verneuil, 13002 Marseille

[@theatrejoliette](#)

Au plein milieu de la nouvelle zone de la Joliette, pas loin du FRAC PACA, un théâtre pointe la tête parmi les immeubles de bureaux, les hôtels et les Docs du Sud. Ici, la programmation est riche, la salle est jolie, le bar vient parfaire l'expérience, car il est toujours indispensable de revivre les émotions d'une pièce autour d'un verre.



04



Pétrin Couchette

7 Cours Saint-Louis, 13001 Marseille

[@petrincouchette](#)

Un lieu presque secret, dédié au son, à sa recherche, à ses formes les plus expérimentales. On y explore, on y invente, loin du visible. Et puis cette salle, unique, d'un silence absolu, un silence si total que l'on n'entend plus que le battement de son propre cœur. Une expérience troublante, presque vertigineuse.

05

IWAO

27 Rue Sainte, 13001 Marseille

[@iwao marseille](#)

Un voyage dans l'espace, direction un ramenya à Tokyo où on sert les meilleurs ramens de la ville, et les karaage les plus crousti-fondants que j'ai jamais goûtés. Un avant-goût (authentique) du Japon. Validé par ma professeure de japonais.



SOUTENEZ NOUS!

En nous soutenant, vous nous aidez à poursuivre notre mission d'information culturelle et à faire vivre la scène artistique libanaise

DONATION



agendaculturel.com